

---

## PEDAGOGIE

---

### Le salaire des instituteurs et des institutrices

---

Voilà un sujet qui a été traité très souvent dans cette revue, depuis quinze ans. Toujours nous avons combattu en faveur de ceux qui acceptent la lourde tâche d'instruire les nombreux enfants de nos admirables familles canadiennes-françaises. Nous nous sommes maintes fois fait un devoir d'attirer l'attention des commissions scolaires sur la nécessité qu'il y a pour elles de retenir les services d'instituteurs compétents, de les payer honnêtement et de les laisser au même poste le plus longtemps possible.

Aujourd'hui, nous revenons à la charge, et nous faisons cette démarche avec d'autant plus de confiance que *L'Enseignement Primaire* compte maintenant tous les secrétaires-trésoriers des municipalités scolaires de cette province au nombre de ses lecteurs.

Pour être juste, nous devons d'abord admettre que les salaires payés aux instituteurs et aux institutrices en 1903, sont, en moyenne, un peu plus élevés qu'ils ne l'étaient en 1883. Mais cette augmentation est encore bien inférieure aux nouvelles exigences qui, depuis vingt ans, sont venues s'ajouter à celles que les maîtres et les maîtresses d'autrefois avaient à rencontrer.

Il importe pourtant aux commissions scolaires de ne pas mesquiner lorsqu'il s'agit de rétribuer ceux et celles qui ont pour mission d'instruire les enfants en vue de l'avenir. Les sommes affectées au maintien d'une bonne école primaire sont loin d'être placées à fonds perdu. La municipalité entière profite des bienfaits d'une telle institution. Lorsqu'une paroisse peut offrir aux parents les avantages nécessaires pour l'éducation et l'instruction de leurs enfants, personne n'est obligé d'avoir recours aux pensionnats des villes : ce qui constitue une économie considérable pour les pères de famille, et préserve en même temps notre jeunesse contre la manie qui la pousse trop souvent, hélas ! à quitter la vie libre et heureuse des champs pour celle du magasin ou du bureau.

Les cultivateurs qui ne reculent pas devant les sacrifices nécessaires à l'entretien d'une école primaire de premier ordre, sont récompensés dans leurs enfants qui, au sortir de la classe, sont prêts à exercer avec intelligence a profession paternelle. Il est reconnu qu'un cultivateur instruit cultive sa terre avec bien plus de succès que l'ignorant. Ce dernier s'obstine à suivre